

LA CLAUDIA DE FINDROL

C'est dans sa belle maison ancienne, autrefois boulangerie, que Claudia nous reçoit, ce 27 janvier 2003.

Le 19 avril 1911, un an après la naissance de son grand frère Léon, Claudia vient ensoleiller le foyer de François Joseph Decroux, et de Clotilde Riondel, à Findrol. Trois ans de bonheur à quatre, s'écoulent dans le café restaurant familial. Malheureusement les cloches des alentours annonçant une véritable tragédie, sonnent le tocsin. C'est l'ordre de mobilisation pour le Papa, qui part de Findrol par le petit train. La vie de François Joseph finira à Sultzeren, dans le Haut-Rhin, le 7 mars 1915. Des années plus tard, Claudia ira se recueillir sur la tombe 1247, dans un cimetière militaire d'Alsace.

Les grands parents paternels sont décédés depuis 1907. Veuve de guerre, Clotilde, la Maman est seule pour subvenir aux besoins de sa famille. Coquetière, elle achète les produits dans les fermes voisines et va les vendre deux fois par semaine à Genève. Elle conduit le char à bancs tiré par un cheval, aidée par un parent, Gabriel Messy, de Nangy. Les revenus d'une année seront suffisants pour payer la maison que son voisin, le boulanger Golliet, a mise en vente. C'est la demeure actuelle de notre nonagénaire.

Comme tout un chacun, Claudia a eu sa part de bonheur et de chagrins. Après deux années passées chez les Sœurs de Bonne, elle entre à Cluses, dans un établissement tenu aussi par des religieuses où elle effectue les tâches ménagères, notamment la cuisine.

Ensuite, elle épouse un boucher boyaudier, Marcel Jenatton, né en 1907 à Plainpalais.

Elle éprouve de grands chagrins lors de la perte de sa mère en 1930, de son frère en 1980, et de son mari en 1992. Quoique faisant partie de Contamine, le village de Findrol à l'extrémité de cette commune est assez éloigné du chef-lieu. Tout naturellement, Claudia se tourne du côté opposé, plus proche, d'autant plus que ses parents étaient originaires de Nangy. Son frère et elle-même y ont fréquenté l'école primaire et le catéchisme. Elle insiste : **"mon père était un Decroux dit Jacquoux de Nangy, non de Contamine. Ma sépulture sera dans le cimetière de Nangy..."**. Elle nous parle longuement de parents de ce dernier lieu, de la carrière de graviers au "bois de Pierre". Plein de vie, d'animation, le hameau de Findrol comprenait trois cafés, une boulangerie, une boucherie charcuterie. Une odeur de corne brûlée, des martèlements sourds s'échappaient de l'atelier Gavard, maréchal-ferrant. Un jeu de quilles avec des concours prisés très importants, des bals musettes, attiraient beaucoup de monde. De nombreux messieurs s'arrêtaient à la maison de prostitution portant l'enseigne "Le Petit Robinson", située au centre du village. La loi du 13 avril 1946 dite Marthe Richard a sonné le glas de cet établissement. Le tenancier a été remplacé par les décolleteurs Chaffard et Châtelain, puis par un antiquaire.

Binvignat, épicier ambulant passait chaque semaine avec sa charrette à bras.

Des personnes pittoresques habitaient Findrol. Claudia se souvient d'un monsieur Pignal qui lisait "le Petit Albert". Tout en bavardant gaiement, de joyeuses lavandières lavaient leur linge dans le bassin-lavoir, encore debout aujourd'hui.

Plus tard, s'installeront à Findrol, un atelier de bourrellerie tenu par Schneider, une société de transports, un garage, une usine de décolletage, une épicerie.

Le petit train Annemasse-Bonneville via Bonne, traversait le village. Chaque jour, le docteur Lafin, handicapé, se rendait à Annemasse par ce moyen de locomotion.



Le café Decroux à Findrol. Derrière le cheval, on voit Léon Decroux et Claudia à côté.

L'amusement favori des enfants consistait à monter dans le train "aux Louves", en face de l'usine Pinget actuelle et à descendre du wagon vers "Les Bègues".

Le froid très rigoureux et la neige abondante procuraient de belles parties de glissades. En 1928, Claudia a traversé l'Arve gelé à pied, près du Pont de Bellecombe.

"On était heureux" dit Claudia nostalgique.

Cette visite est à classer parmi les bons souvenirs. Claudia, choyée par sa nièce Clotilde nous a reçus avec un gentil sourire. Nous lui souhaitons encore beaucoup d'années pleines de bonheur.

Andrée Blanc



Photo de Léon et Claudia réalisée fin 1914 à l'intention de leur papa qui allait disparaître au front le 7 mars 1915.